

CAT

Coquillages et crustacés

J'ai fugué de chez moi. En fait, ce n'est vraiment chez moi que depuis 5 min mais, peu importe.

Moi, Clémentine, fille décevante et capricieuse des ses pauvres parents, est nostalgique de sa vie d'avant. Ce n'est qu'un jour d'été mais je me sens dans un autre monde.

Je songe à la fugue. Pas la mienne mais celles des autres. Moi, je rentrerai dans une heure, ou deux tout au plus. De toute façon je ne pense pas, que cela change grand-chose, mes géniteurs ne remarqueront rien.

Je regarde le coucher du soleil qui se dépose sur le bleu de la mer.

Je suis posée sur un rocher est l'eau vient presque me caresser les pieds.

A coté de moi mon latte est encore fumant et offrirait un post Instagram parfaitement aesthetic.

C'est là que je le vois, les cheveux brun en bataille, encore mouillés par la mer.

Il me regarde, puis tourne la tête.

Je dessine, c'est ma passion, mon échappatoire.

J'ai toujours un carnet et des crayons à porter de main.

Je le dessine, même si je n'arrive pas vraiment à voir avec précision les détails de ses traits, car la nuit et son obscurité commence à tomber.

-Humm. Pas si mal.

Je manque de faire un arrêt cardiaque. Il est là derrière moi, il m'a découverte.

Je fus tellement absorbée dans ma tâche que je n'avais même pas remarqué que mon modèle était parti.

-Heuuu comment dire... Je dessinais sans penser, désolée

Je vais partir de toute façon...Salut.

Je me relève en vitesse et commence à partir avec mes affaires dans les bras.

-Hé girl, tu oublie ton café !

- Oh, merci,bredouille-je. Tu sais c'est un latte, du café et du lait !

CAT

-Je ne connais rien d'autre que le café noir du matin, qui te réveille et te brûle la gorge.

-Et bien, si on a l'occasion de se revoir...

-J'ai hâte de goûter un latte avec toi oreilles de chat.

Il est tout de suite parti après avoir dit ça.

Il m'a appelée comme cela car je porte toujours un bonnet avec des pointes en haut qui représente des oreilles de chaton.

Je suis partie, les cheveux emmêlés par le vent marin, et me suis dirigée vers ma nouvelle maison.

Je ne suis pas ressortie depuis cette entrevue disons, déstabilisante.

Dans ma nouvelle chambre il y a un grand lit, des boules à facettes argentées qui brillent quand les rayons du soleil sortent de leur lit, et un œil de bœuf.

De ma fenêtre, je regarde les passants qui déambulent dans la rue.

Je m'appuie sur une sorte de banc dans le renforcement et je reste là la plupart du temps. Mon carnet à la main, je recopie les émotions que je peux distinguer; la joie, la peine, le dégoût, la tristesse et... l'amour.

Ce sont de très bons cobayes pour tester mes nouvelles techniques de remplissage.

De heures en heures, de jours en jours, ce lieu devient mon repère.

Mes carnets se remplissent et j'oublie mon monde. Je colle ma joue contre la vitre, la chaleur parcourt mon visage. Je m'endors, parfois.

Après m'avoir forcée à me promener, mes parents m'ont donné un billet pour m'acheter une boisson, sachant l'amour que je porte pour les déclinaisons du café.

Alors, je suis sortie, et j'ai repensé à la discussion que j'avais eue avec ce garçon.

Je ne sais même pas son nom. Absurde.

Je descends la pente qui mène à la mer, coupant par les rochers.

Je suis tellement sortie en vitesse que je ne n'ai pas pris la peine de changer de chaussures.

CAT

Je suis en claquette. Pensant à la meilleure façon de ne pas finir écrabouillée par la falaise, je finis par dérapier et glisser SUR LES FESSES.

Je prends de la vitesse et alors que je crois à ma fin, quelqu'un m'attrape par le bras gauche.

-Tu pourrais faire attention, oreilles de chat !

Je reconnais directement cette voix. Je l'avais oublié lui. Sorry.

-J'ai glissée, dis-je. Merci de m'avoir aidée.

- Ce n'est rien.

Il me tire vers lui et je met enfin le pied sur un endroit stable.

- Bon, on va se le boire ce latte ? Reprend-t-il. Tu m'a un peu laissé. Je suis venu souvent mais tu n'y étais pas.

Oui c'est normal j'espionnais des gens de ma fenêtre.

-Je suis d'accord. Allons y.

Il sourit tendrement et nous prenons la route du salon de thé où je suis déjà allée. C'est un endroit miteux qui fait peine avec sa porte qui grince et son papier peint couleur caramel.

Là bas, il y a la climatisation qui fait du bruit, l'odeur du marc dans la pièce, et le murmure des conversations. Mais si l'on ose s'y aventurer, l'on découvre qu'ils servent les meilleurs boissons de la ville.

Nous nous sommes assis à une petite table à côté d'une fenêtre (à ma demande évidemment).

-Que prends-tu?

- Heu et bien... il me semble que le latte macchiato est plus corsé , car l'on verse le café en premier, contrairement au latte ordinaire où le processus est inversé.

Je pense que pour cette toute nouvelle découverte je ne vais pas trop sortir de ma zone de confort.

Je vais partir sur le macchiato. Et toi ?

CAT

- Un matcha latte s'il vous plaît, dis-je à l'attention du serveur mais aussi pour répondre à la question de mon compagnon.

- Encore quelque chose de nouveau ! Qu'est-ce donc cette fois ?

Je passe les dix minutes suivantes à lui expliquer avec détails les récoltes, la tradition du matcha au Japon et le goût prononcé de celui-ci.

Cette après midi fut folle. Je trouve que le feeling passait bien avec Arthur (son nom), est je me suis amusée à décrire toutes les transformations du grain de café jusqu'à nos tasses.

Je me suis faite un ami plus rapidement ici en deux semaines, qu'en 14 ans là bas.

Nous continuons de nous voir une fois par semaine à peu près.

On va au bord de la mer, au café, ou tout simplement on défile dans les rues.

Des fois, sur la plage, il me dit que je suis la seule personne avec qui il se sent bien.

Moi je lui parle de mon ancien village et de mes dessins.

Le 18 août, c'était mon anniversaire. Nous nous sommes rejoint sur le sable chaud comme d'habitude. J'étais dans une belle robe bleue et j'avais pris un sac cabas que j'ai acheté au marché aux puces quand je suis allée en Grèce.

- Joyeux anniversaire ! Dit-il en me tendant un gobelet avec une boisson au café sucrée et un bracelet avec un coquillage en tant que pendentif. Il était magnifique. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris mais je lui ai sauté dans les bras. Heureusement, Arthur n'a pas relâché mon étreinte.

- Tu ne dis rien, dit-il d'un air déçu . Mes cadeaux ne te plaisent pas ? Je peux les reprendre si tu veux ...

Je lève la tête vers lui car il est plus grand que moi bien sûr, et souris.

-Non non non. Hors de question , je les garde, je vais même exposer le gobelet sur mon étagère.

CAT

-Merci haha. Tu veux marcher ?

On continue notre promenade au bord de l'eau, la mer nous chatouillant le bout des pieds.

Des milliers de questions se pressent dans ma tête, je meurs d'envie de lui demander si lui aussi il a déjà été proche de quelqu'un en un laps de temps si court, si je peux le dessiner pour mon carnet, si je peux ...

- Tu te sens bien, Clem ? Tu a l'air distraite aujourd'hui... C'est à cause de moi ?

-Hein ? Euh oui. Enfin, non. Mais... je sais pas.

J'ai plein d'idées dans ma tête qui s'entrechoquent et qui fourmillent comme des fourmis.

-Je vois, je vois... C'est mon charme qui te fait cet effet, dit-il avec un sourire narquois.

J'éclate de rire.

-Bien sûr... dis-je, gênée.

- Crache le morceau, Oreilles de chat. Y'a un truc, je le vois bien.

-Hihhi... Je peux, te , dessiner ?

J'affiche un sourire resplendissant quand il me dit oui.

On s'installe sur le sable, le soleil couchant offrant une vue magnifique.

Je sort mes crayons et mon carnet.

Je commence à tracer, dessiner, ce garçon qui se tient devant moi.

Je m'applique tellement, c'est dingue.

-Je peux voir ?

- L'original est plus beau...

Je me rends compte qu'après de ce que je viens de dire.

On a tellement rit que j'ai fais tomber ma boisson sur ma robe et je l'ai tachée.

Mais peu importait j'étais heureuse.

La nuit tombait doucement, et je me dirigeais dans ma chambre à pas de loup.

Je me mis en pyjama mais je n'avais pas sommeil.

CAT

Je me suis placée au bord de ma fenêtre et j'ai regardé la lune.

J'ai serré très fort le bracelet dans mes mains.

- Tu te souviens du bracelet que je t'avais offert sur la plage?

Arthur me regarde fixement, un carton dans les bras.

- Oh que oui ! C'était il y a si longtemps, pour mes quinze ans c'est ça?

Je fronce les sourcils, une fâcheuse habitude que j'ai depuis toute jeune quand je réfléchis profondément.

C'est vrai que depuis ces dernières années je ne pensais pas vraiment à autre chose que mes études, la maison, le mariage.

- Tu l'a gardé j'espère...

Je souris tendrement.

-Et comment ! Il doit être dans un de ces cartons.

C'est vraiment le bazar ici. Quand Arthur m'a annoncé que le prêt avait été accepté, je n'ai même pas eu le temps de sauter de joie que nous avons déménagés.

Je suis tellement heureuse. Imaginez un peu ! La petite Clémentine toute frêle qui ne savait pas où se mettre, maintenant propriétaire et qui passe un entretien mardi !

Je tourne alors la tête vers ma fenêtre où je regarde la côte d'un bleu azur en repensant à la moi de 14 ans qui dessinait en cachette en cours maths.

CAT